



Platines – Vous reprendrez bien un canon ?

Le chœur de chambre Mélisme(s) s'est associé la clarinette, la contrebasse et l'accordéon du Trio Bankal pour une interprétation à la fois profonde et légère de Brahms.

par [Ulysse Long-Hun-Nam](#)

L'idée paraît évidente, mais il fallait y penser : associer la musique tzigane à celle de Brahms. Rien de plus naturel quand on connaît l'admiration que vouait l'ami cher des Schumann aux sonorités d'Europe de l'Est. Une fascination née de la rencontre, à Hambourg, avec le violoniste hongrois Eduard Reményi, en 1848. Dès ce moment, Brahms se plut à collecter des mélodies folkloriques pour s'en inspirer ou les intégrer à ses compositions. On pense, bien sûr, aux *Danses hongroises*, écrites entre 1867 et 1880, mais, auparavant, il y avait eu beaucoup d'autres choses, l'entraînant *Rondo alla zingarese*, du quatuor pour piano en *sol* mineur (1861), ou l'*Allegro giocoso* du concerto pour violon (1878), par exemple.

Alors, quand le chœur de chambre Mélisme(s) et le Trio Bankal se donnent rendez-vous autour des airs pour chœur, entre autres de femmes, on ne peut que se laisser séduire. Et si certains trouvent la musique de Brahms grave, peut-être ennuyeuse, il faut écouter comment la clarinette, la contrebasse et l'accordéon apportent de la joie et de l'insouciance sans rien enlever à la profondeur du chant (*Rote Rosenknospen* ou *Feinsliebchen, du sollst mir nicht*) ou donnent à l'enivrante mélancolie de certains airs un caractère de danse endiablée. Datant pour la plupart des années 1860, **ces mélodies en canon ont l'éclat et le mystère de la lumière nordique. Un merveilleux mélange.**

- Chœur de chambre Mélisme(s), Colette Diard (p), Bankal Trio, *Brahms, le Tzigane*, 1 CD Ad Vitam Records, 18 euros.